

Madeline Riffaud

9 balles

À Jean-Pierre M. (16 ans)

Neuf balles dans mon chargeur
Pour venger tous nos frères.

Ça fait mal de tuer.
C'est la première fois.

Sept balles dans mon chargeur.
C'était si simple.

L'homme qui tirait l'autre nuit
C'était moi.

In *Cheval rouge : anthologie poétique, 1939-1972*, © EFR, 1973

INSTANTS

Le jour étouffant
— Lassitude immense —
Etouffé se meurt,
(Demain, recommence!)

— O un pré bien vert
Avec des grillons!
(Mais les camarades
Meurent en prison!)

41

Fresnes

Un gros All'mand — poison et fer —
Ecrase des souris à grands coups de talons.
Le sol de la cellule est tout sanglant
De leurs petits corps mutilés.
Une patte levée
Dans la chair et le sang.
Un petit cri aigu à transpercer la tête.
Un Allemand s'amuse à tuer des souris.
— Et la pluie nous rend fous.

POUR COMPLETER : voir CDI

Il est écrit en 1946 par Madeleine Riffaud, poétesse de 21 ans au passé de résistante et d'activiste déjà intense. Elle le dédie à Paul Eluard.

« La liberté c'est ce cours d'eau
Qui vient passer sur ta maison.
Tous les gens de la rue y puisent à pleins seaux
Les filles fatiguées y viennent se baigner
Le soir, quand la sirène ouvre les ateliers.
Et l'on y lave, aussi, les vestes de travail.

Je te regarde face à face
Et je vois l'eau du fleuve
Aux hublots de tes yeux.

Tu t'en vas sur le fleuve,
Avec le fleuve, vers la mer.
Je viens, nous venons tous, nous nageons près de toi,
Écume du sillage ou feuilles emportées,
Frôlés de poissons d'or, survolés d'éperviers.

C'est un fleuve sans rive et notre foule s'y perdra,
Se fondera, fraternelle, à celle de partout.

Demain, ceux qui vivront trouveront naturel
D'être au large, au soleil, sur la mer Liberté.»